

L'hôpital militaire d'instruction, sa place dans la cité et l'Académie de Metz

Jean-Marie ROUILLARD et Jean LAZARE

En l'an 2011, l'année Belle-Isle a glorifié le fondateur de notre compagnie. Il a été rappelé l'apport du maréchal dans le domaine de l'urbanisme militaire et civil de notre cité. Mais on a glissé sur « l'Hôpital militaire d'instruction de Metz » qui, a alors consacré, dans le domaine sanitaire et social, la réputation internationale de notre ville. Ce complexe hospitalier construit en 1732 a été un établissement de soins, mais aussi un foyer très actif d'enseignement et de recherche. Même s'ils ont changé de vocation, les bâtiments construits par Cormontaigne occupent toujours un volume important du quartier du Fort-Moselle ex-Double Couronne. Mais, malgré le portail classé et les stèles murales qui s'efforcent de rappeler sa mission initiale, ils sont trop rares les Messins, et peut-être aussi les académiciens, à connaître l'histoire de ces vénérables et imposants bâtiments situés loin du centre sur un quai peu connu. Par contre, les locaux de l'abbaye Saint-Arnould qui, plus tard, de 1802 à 1870, ont abrité l'École d'application de l'artillerie et du génie, ont gardé une fréquentation de qualité.



Metz en 1900, quai Richepance, l'Hôpital militaire.

Est-il permis à un carabin et à un apothicaire de stimuler la mémoire de leurs compatriotes et de leurs confrères, en faveur d'une fondation dont la réputation très établie dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e, a souffert des luttes politiques, de l'Annexion et surtout d'un certain désintéressement que nous nous efforcerons d'expliquer. Ce rappel est un devoir, car l'Académie de Metz doit beaucoup à nos ancêtres les médecins, apothicaires puis pharmaciens de l'ex-hôpital militaire d'instruction, encore appelé hôpital amphithéâtre, « une véritable faculté de médecine » écrivait Yves Le Moigne. Nos compatriotes bénéficièrent des consultations gratuites, des cours publics et des recommandations adressées aux autorités municipales. L'Hôpital amphithéâtre est plus ancien que l'École d'artillerie et du génie créée en 1902,

mais il est moins ancré dans la mémoire de notre cité et de notre compagnie, pourtant il fut aussi prestigieux dans la recherche médicale et chimique que l'École d'application dans le domaine mathématique et physique. Les « artilleurs » peuvent, à juste titre, se prévaloir d'un grand savant, notre confrère Jean Victor Poncelet. L'hôpital d'instruction a eu comme élève et professeur le grand François Clément Maillot, bienfaiteur de l'humanité. Les soignants militaires de Metz ont été actifs pendant les périodes tragiques de 1813, 1815, 1870 et dans la lutte contre le choléra et dans les campagnes extérieures apportant leur savoir acquis au Fort-Moselle. Dès 1758, ils ont été au premier rang des fondateurs de notre Compagnie et il en fut de même dans sa refondation à partir de 1819. Or lors de nos réunions et commémorations, le nom de Poncelet est toujours rappelé mais jamais celui de Maillot. Cela peut s'expliquer par la mobilité des militaires qui accédaient à la notoriété après avoir quitté notre ville ; de plus des travaux initiés ou menés à bien à Metz n'ont pas été publiés dans nos mémoires mais aux académies de Médecine et de Pharmacie, à l'Institut ou à la Société des sciences médicales de la Moselle. En 1850, la mission d'enseignement de l'hôpital amphithéâtre d'instruction fut en partie supprimée, mais il a exercé sa mission de soins pendant l'Annexion et même après.

Sans vouloir opposer les deux écoles, celle des armes savantes et celles de la santé, nous souhaitons exposer la raison qui nous pousse à mieux faire connaître le rôle de l'hôpital militaire. Nous parlerons des professeurs ou des élèves qui furent membres de notre académie.

L'hôpital militaire d'instruction de Metz, fut habilité à délivrer des diplômes d'officiers de santé par décret du 7 août 1793, supprimé en 1892, comme le furent quatre hôpitaux militaires français. Le titre d'officiers de santé était donné à ceux pouvant justifier d'une scolarité de trois ans dans une école de médecine, ou cinq dans un hôpital civil ou militaire, ou six d' « apprentissage » sous un docteur, puis admis par un jury médical. Certains pouvaient conclure ces études par un doctorat acquis à la faculté. Nombre d'officiers de santé formés au Fort-Moselle, installés surtout en campagne étaient appelés docteurs par courtoisie.

Des militaires de l'hôpital étaient présents lors de la création de la Société d'étude des Lettres et Arts de Metz et de son élévation au rang d'Académie. Ainsi, le 22 avril 1757, **Peyevieux** apothicaire-major de l'hôpital militaire, faisait partie des 14 personnalités (parlementaires, ecclésiastiques réguliers et séculiers, hauts fonctionnaires, moines bénédictins, etc.) qui, sous le « bon plaisir du gouvernement et de la magistrature de cette ville », se réunirent dans la grande salle du Collège Saint-Louis de la « ville neuve », c'est-à-dire la Double Couronne du Fort-Moselle. Sous la direction de Duprè de Geneste, receveur des domaines du Roy, l'assemblée proposa, « en s'unissant comme Société de commencer ses activités par un cours de Physique et de Chymie sous les Répétitions, expériences et démonstrations de Monsieur de Signon et un cours de Chymie élémentaire et pratique sous celle de monsieur Peyevieux ».

L'hôpital militaire d'instruction, sa place dans la cité et l'Académie de Metz

En *May* 1759, la Société placée sous la protection de Monseigneur le Maréchal Duc de Belle Isle devint Société Royale des Sciences et des Arts de Metz. Les lettres patentes confirmèrent en 1760 la qualité d'académiciens à ses membres. Il était prévu 20 académiciens titulaires résidant à Metz et 22 associés libres ou correspondants.

Premier médecin de l'hôpital militaire du Roi à Metz en 1773, puis aide major de l'armée de Rochambeau et en 1792 chirurgien major de l'hôpital militaire de Lille, **Pierre Mangin** fut désigné dès 1860 par le duc de Belle-Isle pour participer à la fondation de l'Académie Royale. Il fut l'auteur de plusieurs mémoires sur l'inoculation de la petite vérole et fit partie des médecins qui soignèrent Louis XV lors de son « agonie » à Metz.

Parcourant une liste des titulaires nous trouvons le docteur **Read**, médecin du Roy à l'hôpital militaire, membre de la Société Royale de Médecine de Paris et correspondant de l'Académie des Sciences. En 1874 il fut distingué par ses travaux sur l'ergotisme.

Parmi les premiers correspondants il nous apparaît important d'honorer **Antoine Louis**, né à Metz en 1723, mort à Paris en 1792 descendant d'une vieille lignée nobiliaire vosgienne, fils et élève de Jean-Baptiste Louis (1695-1760) chirurgien major à l'hôpital militaire d'instruction de Metz. Nommé à 21 ans chirurgien major d'un régiment en campagne dans les Flandres, il fut appelé par Lapeyronie, ami de Louis XV, pour fonder l'Académie de chirurgie, dont il devint en 1764 secrétaire perpétuel et inspecteur général des hôpitaux du Royaume. Il écrivit la partie chirurgicale de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. De plus, docteur en droit et avocat au Parlement de Paris, il fut fondateur de la médecine légale, ce qui l'amena à participer à des décisions de la Révolution en 1791 lorsque l'Assemblée constituante consacra le principe de la peine de mort par décapitation. En effet, Pierre Louis Roederer, ancien député de Metz, lui demanda d'inventer « l'humanitaire » guillotine (qui faillit s'appeler la Louissette) destinée, à abrégé les souffrances des condamnés.

Une copie, appartenant à la société des sciences médicales de la Moselle, d'un tableau peint par Greuze et le représentant fut donnée au musée de Metz, lors de la dissolution de cette société en 1871, et lui a été rendue en 1949, lors de sa renaissance. Antoine Louis, fit don à Metz du bas-relief disposé dans l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville et des médaillons qui ornent le salon de Guise dont celui de Pilâtre de Rozier. En reconnaissance « les 3 ordres assemblés » firent exécuter également son camée que l'on peut admirer dans le même grand salon. Metz a donné son nom à une artère de la nouvelle ville.

Signalons en passant que le médecin militaire **Vic d'Azir**, membre de l'Académie des Sciences et fondateur de la Société Royale de Médecine, fut membre correspondant de l'Académie de Metz.

Les apothicaires enseignants de l'hôpital militaire étaient actifs dans notre compagnie. Ainsi **Henning** dès 1760, apothicaire major et en 1765

Thirion, qui succéda à Peyevieux, furent inscrits dans la catégorie des associés libres.

À l'inverse des médecins, les apothicaires eurent des difficultés d'accéder au titulariat. C'est peut-être parce que la tutelle des médecins sur les apothicaires ne fut supprimée qu'en 1777 quand Louis XV créa le Collège royal de pharmacie.

Jean-Baptiste **Thyrior (ou Thirion)**, associé libre depuis 1765, mérite que nous nous arrêtons un peu sur son histoire qui perturba la vie de notre société. De plus il fut lié à Pilâtre de Rozier.

Né en 1720 à Luxembourg, ville sous la domination de l'empire allemand, Thirion s'était marié à une Messine, ce qui, réglementation française oblige, lui donna le droit de s'installer maître apothicaire à Metz rue du Faisan. Chimiste très compétent, il ouvrit un cours public mais payant, qui n'eut que peu de succès. Accepté comme membre titulaire en 1772, sa nomination lui fut retirée car cela entraîna la démission du secrétaire perpétuel Dupré de Geneste et fâcha Antoine Louis quand il se présenta à Paris avec son titre. Puis il tenta sans succès de se faire ouvrir une chaire de chimie à Metz, en demandant à être payé 900 livres. Cherchant une source de revenu, il céda en 1779 sa pharmacie à son apprenti Burthe, qui assurait en paiement six années de présence. Mais l'acheteur floué, car il n'y a jamais revu son « maître », obtint du tribunal la rupture du contrat ! Thirion se fit cependant nommer apothicaire major de l'hôpital militaire de Metz et inspecteur des pharmacies militaires. Il mourut vers l'année 1800 laissant une réputation trouble.

Il reste que c'est auprès de Thyrior que **Pilâtre de Rozier**, né à Metz en 1754, entra en 1772 comme élève de pharmacie et de chimie rue du Faisan après un début vite abandonné d'étude à l'hôpital militaire où il logeait – ce qui lui donna l'occasion d'être combattant de l'incendie qui détruisit l'hôpital au cours de l'hiver 1774 -. Son apprentissage terminé, Pilâtre protégé par Antoine Louis fut placé chez les apothicaires De Fourcroy et Mithouart, deux savants chimistes. Mais, en 1777, il abandonna la pharmacie pour se livrer au commerce de la droguerie sous le nom de « Monsieur Desrozier, apothicaire du Prince de Limbourg » (en fait ni ce pays ni ce prince n'existèrent !) et il mit en vente du très beau phosphore ainsi que du sel « microcosmique ».

Pourtant la Société Royale de Metz voulut créer un musée des techniques en s'inspirant de celui auquel Pilâtre avait largement participé à Paris dans le cadre de l'école des Arts et Métiers ; ce projet échoua.

Redevenu « honnête » en 1780, il fut nommé intendant des cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle de Monsieur, frère du Roi. Il rencontra alors les frères Montgolfier et vécut une courte carrière d'aéronaute, participa à plusieurs vols, mais malheureusement échoua lors de l'essai, mal préparé du point de vue de la chimie de l'hydrogène, de la première traversée de la Manche en ballon et mourut à Wimille, près de Boulogne sur Mer le 15 juin 1785. Il ne fut jamais admis dans notre Académie, sans doute en raison de sa mort prématurée ; pourtant il est reconnu comme une gloire messine.

L'hôpital militaire d'instruction, sa place dans la cité et l'Académie de Metz

Dans la catégorie des « vétérans » est inscrit en 1785 **Laumonier**, chirurgien major. En 1783, véritable prédécesseur de Morlanne, il avait ouvert, à l'hôpital d'instruction, curieusement car c'était un hôpital d'hommes, mais prophétiquement, un cours destiné aux sages-femmes. Mais en 1785 il fut muté à Rouen puis à Amiens.

Élie Fleur a laissé une biographie complète, mais présentant quelques incertitudes, de **Henry Michel dit du Tennetar**. Nous pensons qu'il a sa place dans notre publication puisqu'il fut à la fois lié à l'hôpital militaire de Metz et membre de notre compagnie. Il naquit à Metz le 22 janvier 1742, et y décéda en 1800. C'est parce que son père était maître-tailleur d'habits ou peut-être tanneur, qu'il transforma son nom en Du Tennetar pour le singulariser des nombreux Michel de la région. Il commença des études à l'hôpital militaire de Metz à 11 ans. Il les termina à Paris, tout en étant chargé de la liaison des hôpitaux militaires et du ministère de la Guerre. Il était médecin stipendié de la ville de Nomeny, quand il ouvrit à Nancy un cours de chimie à l'instar de celui de Thyriion à Metz. Médecin et pharmacien, chimiste de grand talent, il fut membre des philatènes, titulaire de la Société Royale des Sciences et des Arts de Metz depuis 1781. Il appartient aussi aux académies de Nancy et de Liège. Enseignant à l'École d'artillerie de Metz, il avait repris en 1778 le cours de chimie gratuit, dans la salle d'exercice de notre Société à l'hôtel de ville de Metz, poursuivi avec succès jusqu'en 1789. Témoin de la tourmente révolutionnaire alors qu'il était bibliothécaire de l'Académie de Metz, il assista à la pose des scellés sur celle-ci le 2 septembre 1793 et à sa suppression.

La paix revenue, au Fort-Moselle comme à Saint-Arnould, on put à nouveau se livrer à l'étude et participer à la reconstitution des sociétés savantes. Après quelques timides initiatives infructueuses et sans se prévaloir du titre d'Académie, la Société des amis des lettres, des sciences et des arts se constitua dans un esprit plus libéral, et en donnant une plus grande place aux travaux littéraires et historiques. Elle prit en 1819 le nom de Société des sciences et des arts, et en vertu d'une ordonnance royale de 1828 le titre d'Académie royale.

Parmi les nouveaux membres de l'Académie figuraient des professeurs de l'hôpital d'instruction de Metz dont plusieurs enseignaient à l'École royale d'artillerie et du génie; après deux ans de présidence de Sarrasin, le mussipontain **Pierre Étienne Gorcy** (1758-1826), un des premiers nouveaux membres titulaires, fut élu président. Chirurgien très habile, il était entré au service des armées de Sambre-et-Meuse, sous les ordres de Percy, et avait été médecin professeur à l'hôpital d'instruction de Metz, puis à deux reprises médecin-chef en 1807-1815 et 1817-1824, avant de poursuivre sa carrière comme médecin-en-chef des armées et inspecteur du Service de santé à Paris. Dès son retour à Metz, il collabora avec dynamisme à la renaissance de la Société des sciences médicales dont il fut le premier président. Ses travaux sur la rage lui valurent d'être membre de l'Académie royale de médecine.

Nicolas-Damas Marchant, né à Pierrepont en 1767 (en Moselle avant 1871), mort à Metz en 1833, fut médecin professeur au cours des années IX à XII et médecin adjoint de 1807 à 1815 à l'hôpital militaire de Metz succédant à son père qui avait été premier médecin de 1776 à 1788 et médecin-en-chef pendant les années IX à XIV. Homme politique, il marqua profondément la ville Metz et dont il fut deux fois le maire entre 1805 et 1815. En particulier il fit courageusement et efficacement face aux tourmentes de 1813 et 1815 dans une ville bloquée, infestée de cholériques, débris de la Grande armée. Ajoutées à ses mérites, ses connaissances et publications en numismatique favorisèrent sa titularisation à l'Académie royale en 1828 et sa présidence en 1829. Marchant a sa rue à Metz. Sa tombe est bien en évidence à l'entrée du cimetière militaire Chambière de Metz.

Notons aussi qu'un académicien titulaire en 1820, **Georges Simon Sérullas**, « mérite notre reconnaissance » comme l'écrit Bégin. Il naquit en 1774 dans l'Ain d'un père notaire, s'engagea à 17 ans comme ambulancier dans l'armée des Alpes, étudia la philosophie des sciences, soutint un doctorat et fut promu pharmacien principal de la Grande armée. Après la seconde et malheureuse expédition d'Égypte, il fut nommé pharmacien-en chef et professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Metz de 1817 à 1825, puis pharmacien-en chef du Val-de-Grâce à Paris. Chimiste, il étendit les limites de cette discipline dans le domaine de l'iode, du brome et du chlore. Il étudia les alliages de potassium et de sodium avec l'antimoine et d'autres métaux. Il fut membre de l'Académie des sciences, membre de l'Institut, professeur au Muséum de Paris. À Metz, il avait dispensé des cours publics de chimie, présidé notre académie en 1824-1825 et rédigé de nombreux mémoires de chimie propres à développer l'industrie naissante en Lorraine. De plus, Parmentier cite souvent son nom dans ses instructions sur les sirops de raisin, car Sérullas a été très actif à Metz au moment où notre académie fut utile à l'agriculture.

Claude François Lallemand, né à Metz en 1790, élève au lycée de Metz, fut correspondant de notre compagnie qui à plusieurs titres peut être fière de lui. Son père, artisan vitrier, le destinait à cette profession, mais il a préféré profiter de la gratuité de l'école de santé du Fort-Moselle. (Morlanne y était entré car exclu du collège des Jésuites fermé par la Révolution). Dès 1808, il fut aide-chirurgien des armées de Napoléon en Espagne. Libéré de l'armée, il vint à Paris où il mit ses dons de dessinateur au service de l'éminent chirurgien Guillaume Dupuytren. Grâce à son appui, il fut nommé professeur à Montpellier et chirurgien-chef de l'hôpital Saint-Éloi. Mais victime d'une « cabale » de ses confrères qui ne supportaient pas ses idées politiques républicaines et pacifistes, il fut démis de ses fonctions car il avait soigné un colonel espagnol. Créateur de la neurologie, il publia *À propos des maladies de l'encéphale* (où il traite notamment de la syphilis) et, fort d'une réputation internationale, il fut membre de l'Académie de médecine et de l'Institut.

L'hôpital militaire d'instruction, sa place dans la cité et l'Académie de Metz

Politicien, il fut fidèle à ses idées de liberté et de paix exprimées notamment dans son livre, *Le Hachych*, rêve d'une construction de l'Europe. Il a pendant toute sa vie participé aux combats politiques à Metz, où il revenait souvent, dans le parti républicain de Charles Bouchotte, et surtout entre 1830 et 1848. Félix Maréchal, futur maire de Metz fut son élève à Montpellier. Une rue de Metz porte son nom.

Le Messin **Remy Augustin Ibrelisle** (1754-1828) chirurgien, aide-major à l'hôpital d'instruction de 1783 à 1788, chirurgien professeur d'anatomie de l'an IX à l'an XI, chirurgien-chef en l'an XIV et de 1807 à 1815, médecin des prisons, fut titulaire de notre Compagnie dès 1820. Il fut le maître de Morlanne à l'hôpital militaire, son protecteur et sans doute le révélateur de sa mission de fondateur de l'école d'accouchement et de la Maternité. En effet, il l'introduisit au dépôt de mendicité, alias prison, qui recevait les filles-mères abandonnées et où l'on avait besoin d'un accoucheur, discipline à laquelle Morlanne se destinait. Sa santé obligea Ibrelisle à démissionner de l'académie en 1822, deux ans après sa nomination comme titulaire. Son fils, **Maximilien Joseph Ibrelisle**, né à Metz en 1786, mort en 1865, ancien élève puis médecin adjoint à l'hôpital militaire, et médecin des prisons collaborateur de Morlanne, fut membre de notre compagnie.

Enfant du quartier de la « Double Couronne », Jean Baptiste François **Octave Chaumas** né en 1790, bénéficia lui aussi de la gratuite de l'école de l'hôpital militaire ; élève surnuméraire, il fut aide-chirurgien et aide-major en 1811 et prosecteur d'anatomie. Mais lors des campagnes militaires de la Grande Armée, il fut prisonnier en Russie Centrale en 1813. Libéré, après l'obtention d'une thèse de doctorat en médecine à Paris il fut chirurgien des Hospices civils de Metz et correspondant de l'Académie de médecine, membre titulaire refondateur en 1819 de la Société des lettres, arts et sciences de Metz, académicien en 1820, trésorier l'année suivante, vice-président en 1824, président en 1830, associé libre sur sa demande en 1836, membre fondateur de la Société des sciences médicales de la Moselle. Les communications qu'il fit dans ces deux sociétés témoignent de ses qualités médicales et humanistes, mises au service de la société civile en tant que médecin et chirurgien et aussi d'adjoint au maire Bompard. Il mourut subitement à Metz, trop jeune, en 1844.

Émile-Auguste **Nicolas-Jules Bégin** (1802-1888), fils et élève de François Nicolas Bégin, devint chirurgien aide-major en 1820. Sa vocation d'historien de Metz l'amena à être nommé membre titulaire de notre académie en 1837, secrétaire en 1839. Il marqua profondément son passage par le volume et l'intérêt de ses publications et fut bibliothécaire du Louvre et de la Bibliothèque Nationale et de plus fondateur de la première revue *Austrasie*.

Bienfaiteur de l'humanité **François Clément Maillot**, fut nommé membre titulaire en 1844, à 40 ans. Né à Briey, alors en Moselle, le

13 février 1804, il était le petit-fils d'un 1^{er} chirurgien du Roy. Il fut l'élève de son père, professeur à l'hôpital militaire de Metz, puis de Broussais et de Jean-Pierre Gama, mosellan de Fontoy. Dans sa thèse soutenue à Metz sur la péritonite aiguë, il écrivit : « la médecine fut longtemps repoussée des sciences exactes ; elle aura droit à y être associée, au moins pour le diagnostic des maladies quand on aura partout uni à la rigoureuse observation l'examen des altérations de nos organes ». Ce principe de la médecine anatomo-clinique sera le fil conducteur de sa pratique en 1831, au secours de malades atteints de fièvres intestinales en Corse puis en Algérie où, sur 37 000 hommes envoyés pour « punir » le Dey et conquérir le pays, plus du tiers étaient décédés ou tombés malades en raison des miasmes des zones marécageuses. Le docteur Antonini, médecin-chef du corps sanitaire ne disposait pour tout remède que saignée, purgation et diète, selon les prescriptions de Broussais. Nommé médecin de l'hôpital de Bône qu'il trouva en situation catastrophique, Maillot, grâce à sa conception de la clinique et l'usage d'autopsie, créa la distinction entre « fièvres permanentes d'emblée » dues au choléra et à la typhoïde et les « intermittentes », les plus nombreuses et les plus mortelles. Il soigna ces dernières avec succès dans 70 % des cas par la quinine à forte dose. Ce traitement fut bien vite appliqué dans tous les hôpitaux d'Algérie. Il décrivit ses observations dans le *Traité des fièvres ou irritations cérébrospinales intermittentes*, publié en 1836. La conquête put se poursuivre ; les marécages furent assainis, les colons et les indigènes soignés. Mais cela ne fut reconnu qu'après le congrès de 1881. En effet, les rapatriés en France rechutaient car, jusqu'à la date de la reconnaissance des soins inventés par Maillot, leur traitement par la quinine selon Broussais leur était administré à trop faible dose.

La lutte contre le paludisme, fléau mondial est non seulement liée à l'œuvre de Maillot mais aussi mais aussi à celle des Laveran père et fils.

Le nom de Laveran était connu à Metz, car **Louis Théodore Laveran**, titulaire de notre compagnie depuis 1844, avait été médecin à l'hôpital militaire d'instruction de Metz en 1842, médecin-en chef en 1848-1849, puis créateur de la première chaire d'épidémiologie au Val-de-Grâce. Son fils, **Charles Louis Alphonse Laveran** (1845-1922), fut élevé à l'hôpital militaire d'instruction ; sa mère était originaire des environs de Metz et il épousa Sophie Marie Pidancet de Montoy-Flanville. Il fut prix Nobel en 1907 pour avoir découvert l'agent pathogène du paludisme, un plasmodium. L'Anglais Ronald Ross, prix Nobel en 1902, avait décrit l'agent vecteur, un insecte appelé anophèle.

Le paludisme a été combattu dans le monde entier grâce aux travaux de ces savants, sauvant des millions de victimes d'une maladie qui n'est cependant pas encore éradiquée malgré les progrès de la pharmacie.

Une rue de Metz porte le nom de Laveran, mais aucune celui de Maillot ! Le nom de Maillot fut donné aux hôpitaux de Briey et d'Alger, ainsi qu'au village de Souk-el-Theta dans les environs d'Alger. Une statue en bronze, œuvre de Paul Fournier, inaugurée en 1896 à Briey, a été détruite en 1917 par

les Allemands. Lors du bicentenaire de sa naissance, une plaque fut installée par le maire Monsieur Vatiez à Briey qui rappelle qu'il fut « bienfaiteur de l'humanité ». Il mourut à Paris en 1894. Sa tombe au cimetière Montparnasse est ornée d'un buste en bronze réalisé par son épouse Pauline Clabecq.

Notons que les mérites de la diffusion des traitements contre le paludisme, en Afrique notamment, furent le fruit des travaux de deux messins, les **frères jumeaux Monard**, nés en 1795 à Metz, décédés, Charles à 59 ans et Pascal à 79 ans qui, bien qu'ils n'aient pas été académiciens, sont « membres bienfaiteurs de Metz », car ils ont en plus de leur carrière militaire apporté leur culture scientifique et des legs à la Société d'histoire naturelle de la Moselle. Ils ont leur rue à Metz.

Au cours de ces mêmes années 1830 et suivantes, Metz et la Moselle furent victimes d'une très grave épidémie de choléra qui mit en lumière des femmes et des hommes de grande valeur et de grand courage.

Le chirurgien **Robert Henri Joseph Scoutetten** (1799-1871) fut un de ceux-là. Il fit plusieurs séjours à l'hôpital militaire de Metz dont il devint médecin-chef en 1852. Son action militante de défenseur de l'autonomie du service de santé masque un peu son activité médicale et scientifique, dont il donna la pleine mesure en Algérie en 1835, dans la lutte contre le choléra. Il était agrégé de la faculté de médecine de Strasbourg et correspondant de l'Académie de médecine. Titulaire de notre compagnie depuis 1828, il en fut le président de 1859 à 1860 et fondateur et professeur de cours industriels et de conférences publiques sous le patronage de l'Académie. Il accompagna Félix Maréchal (1798-1871), maire de 1854 à 1871, à Berlin pour y apprendre comment lutter contre le choléra. Dans un tout autre domaine, il publia une très intéressante étude, et fit un cours public, sur la phrénologie, prétendant que « chacun de nos instincts, de nos penchants, de nos sentiments et chacune de nos facultés intellectuelles et morales, a, dans le cerveau, une partie qui lui est spécialement affectée, se manifestant à l'extérieur de la tête par des protubérances visibles et palpables ». Son fils **Louis Scoutetten**, ancien élève de l'hôpital militaire de Metz, médecin-major au 70^e régiment de ligne, membre correspondant de notre académie en 1857, fit une étude fort utile sur les dangers des insolationes.

Sa haute valeur humaine et scientifique et ses attaches à Metz nous amènent à joindre à notre propos, l'hygiéniste **Michel Lévy** (1809-1872). Né à Strasbourg, mort à Paris, il avait épousé en 1840 Adèle Dupont, fille du maître de forge des hauts fourneaux d'Ars-sur-Moselle et de Pompey. En 1845, premier professeur à l'hôpital d'Instruction de Metz il publia un monumental *Traité d'hygiène publique et privée* et fut nommé membre titulaire de notre académie. Élu en 1850 membre de l'Académie de médecine de Paris, il en deviendra le président en 1857. Il était premier professeur au Val-de-Grâce au moment où le décret du 23 avril 1850 supprima l'activité d'enseignement de tous les hôpitaux d'instruction, car les élèves de ces écoles avaient réclamé à la suite de Gama

l'autonomie du Service de santé, dirigé alors par les intendants. Grâce à l'opiniâtreté de Michel Lévy, le Val-de-Grâce fut rouvert quelques mois plus tard sous l'appellation d'École d'application de médecine et de pharmacie militaires alors que les hôpitaux de Metz, Strasbourg et Lille reprenaient leur rôle de formation initiale des étudiants en liaison avec les facultés de médecine. De très hautes fonctions furent attribuées à Michel Lévy avant la fin de sa carrière qui le vit devenir un des médecins militaires les plus hauts gradés.

Le chirurgien de première classe **Joseph Hénot** (1795-1852), ancien élève et professeur de l'hôpital militaire de Metz, fut membre titulaire de notre Académie alors royale en 1846. Grâce à ses travaux sur l'anesthésie par l'éther et le chloroforme, il est l'introducteur de l'anesthésie générale en Lorraine. À juste titre, il a sa rue à Metz.

Charles Langlois, docteur en médecine, professeur et pharmacien en chef de 1845 à 1849 à l'hôpital militaire, confrère titulaire en 1847 et président en 1851, enseignait la physique et la chimie ; il a étudié la réaction de l'iode sur l'amidon, provoquant une belle teinte bleue, réaction couramment utilisée en chimie analytique. Il s'est distingué par ses travaux sur les formes galéniques du quinquina.

Notre confrère **Sosthène Dieu**, pharmacien principal des armées et docteur en médecine, fut professeur d'histoire naturelle des médicaments à Metz de 1836 à 1849. Titulaire de notre Académie en 1847 et un des derniers membres en 1871. Ses études ont porté sur la meilleure connaissance des vers intestinaux, mais surtout sur la production des sangsues. Il mourut à Dunkerque en 1888, ville dont il avait été directeur de la santé.

Son nom figurant sur la plaque d'une rue, **Eugène Grellois** (1811-1892) naquit à Vaux en Val-de-Metz et débuta au Fort-Moselle en tant qu'élève devint professeur puis médecin-en chef de l'armée. Hygiéniste spécialisé en hydrologie il s'intéressa à la salubrité des eaux, au thermalisme et par extension à la météorologie. Il fit de nombreuses interventions à l'Académie impériale de Metz dont il était titulaire depuis 1852 et dernier président avant 1871. Médecin-chef des ambulances de la place en 1870, il y assumait une tâche pratiquement surhumaine qu'il conta dans son *Histoire médicale du blocus de Metz en 1870*.

De son mérite, nous ne pouvons séparer **Auguste Jean Isnard** (1817-1875), chirurgien-major à l'hôpital militaire en 1844-1845, titulaire de notre compagnie en 1860. Grellois le nomma médecin-chef de l'ambulance de 2000 lits érigée en catastrophe lors du blocus, au Polygone par la municipalité de Metz.

Signalons encore parmi les membres éminents et fondateurs de l'Académie de Metz, le chirurgien militaire **Alexis Carré**, mais aussi **Pierre Christophe Goras** inspecteur du service de santé, ancien professeur du Fort-Moselle, membre de l'Académie de médecine comme le fut **Léonard Fulcran Gasté**, médecin en chef de l'hôpital militaire de Metz.

L'hôpital militaire d'instruction, sa place dans la cité et l'Académie de Metz

Il est important de noter que la défaite de 1871 fut une rupture qui mit fin brutalement à la collaboration entre l'Académie de Metz et les médecins et pharmaciens militaires jusqu'en 1918.

Abandonné par l'armée française après la Grande Guerre, l'hôpital du Fort-Moselle fut remplacé par le nouvel hôpital militaire de Plantières, construit à partir de 1912 et servit dans l'hiver 1915/16. Ce nouvel hôpital fut appelé « Legouest » en 1933, du nom de Venant Antoine Léon Legouest (1820-1889), grand chirurgien militaire né à Metz, ancien médecin inspecteur général du service de santé, un des artisans de la loi du 16 mars 1882 qui a reconnu l'existence de l'autonomie du service de santé militaire au sein de l'armée française.

Aujourd'hui, « Legouest », hôpital d'instruction comme l'était l'hôpital amphithéâtre de Fort-Moselle, est un des hôpitaux importants de la ville, le plus proche du centre. Les services sont dirigés la plupart du temps par des agrégés du Val-de-Grâce ; ils reçoivent des militaires et des civils et certaines des installations de l'hôpital sont uniques dans la région comme un caisson hyperbare, un service de vaccination et de soin des maladies exotiques, un laboratoire de haut niveau de sécurité pour les diagnostics de maladies virales, comme celle due au récent coronavirus. De plus, il héberge le « 15 » téléphone tenu en permanence par des généralistes civils qui orientent les appels d'urgences médicales.

Raymond Bolzinger (1901-1983), né à Saint-Agnan (commune d'Ogy), ancien élève de l'Institut Pasteur de Paris, fut un des derniers médecins militaires membres de notre compagnie, auteur de plus de dix communications en nos murs et de bien d'autres ailleurs. Il fut notre président en 1965 et 1967. Il était de 1948 à 1951 médecin-chef de l'hôpital militaire et directeur du service de santé de la 6^e région. Ses connaissances en bactériologie clinique furent précieuses au cours de l'épidémie de méningite cérébrospinale à méningocoque qui a frappé au cours des années 60 les nouveaux nés, les enfants en bas âge et les jeunes recrues de l'armée. Éminence grise de la Défense nationale, il avait notamment dirigé la construction d'un hôpital militaire ultra-moderne à Buhl en Allemagne. Retraité, il mit ses capacités de gestionnaire hospitalier au service de l'hôpital Belle-Isle à Metz et participa à de nombreuses associations dont la Société des sciences médicales de la Moselle dont il fut le président à sa renaissance en 1949.

Conclusion

Nous espérons avoir rappelé quelques informations un peu oubliées de l'histoire de Metz. Nous concluons avec l'espoir que dorénavant, au moins dans notre cénacle, le souvenir de nos aînés du Fort-Moselle sera évoqué à sa juste place. ■

Bibliographie

ARTOIS DE JUBAINVILLE (P.), *Dictionnaire biographique de Lorraine, Metz*, Éditions Serpenoise, 2003.

BALLAND (A.), « Les grands pharmaciens : Georges-Simon Serullas », *Bulletin de la société d'histoire de la pharmacie* n°41 janvier 1924.

BARBE (J.), « La Société des sciences médicales de la Moselle (1820-1870) », *Le Pays Lorrain*, 1929, p 373-374.

BEAU (A.), « L'hôpital militaire d'instruction de Metz », *103^e congrès des sociétés savantes Nancy-Metz Sciences*, fasc. V, p 11.

BEGIN (E.),

« Nécrologie du docteur Chaumas ». *ANM*, xxv^e année, 1844, p 549-553.

« Rapport sur les membres de l'Académie Royale de Metz auxquels il conviendrait de décerner un hommage solennel », *Mémoires de l'Académie royale de Metz*, 1841 paru en 1842, p. 157 et s.

BOLZINGER (R.),

« Le destin militaire et médical des frères Monard », *Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 41^e cahier/ 1976.

« Fondation et début de la Soc des Sciences médicales de la Moselle 1819 », *ANM* 1978, p 95-117.

« En mémoire de Félix Maréchal », *ANM* 1971.

« Le médecin principal E. Grellois », *ANM* 1971.

L'Hôpital amphithéâtre d'instruction et de perfectionnement du corps de santé militaire de Metz, Publication à l'occasion de la cérémonie commémorative du 20 avril 1961.

Fondation et début de la Société des sciences médicales de la Moselle, *ANM* 1978.

BOUCHON (L.), *Le chirurgien Morlanne*, Paris, Éd. Spes, 1928.

BOX (N.), *Tables générales récapitulatives de 1819 à 1895*, *ANM* 1899-1900 (pub. 1902).

BRONN (Pierre) et LAZARE (Jean), *Naître à Metz*, Metz, Éd des Paraiges, 2013.

CABOURDIN (Guy), *François-Yves Le Moigne ; La Lorraine Passionnément, pages d'histoires xviii^e-xix^e siècles*, Metz, Éd. Serpenoise, 1993.

DENIS (Pierre), *La garnison de Metz 1815-1870*, Metz, Éd. Serpenoise, 1995.

ELGEY (Georgette), JOB (Françoise), *Michel Levy, médecin général*, *Archives juives*, 2004 (vol. 37), p 123 à 137.

FERRANDIS (J.J.), *Michel Levy (1809-1872) Directeur de l'école du Val-de-Grâce*, *Histoire des sciences médicales*, T. XLIII, n°3-2009.

FLEUR (Élie),

Tables générales des Mémoires de l'Académie de Metz 1908.

Table des Mémoires de l'Académie de Metz, 1904 à 1930, Nancy, Sté d'Imp. Typographiques, 1932.

Table générale des Mémoires de l'Académie de Metz, 1904 à 1930, Nancy, Sté d'Imp. Typographiques, 1932.

Les grands pharmaciens : Jean-Baptiste Thyron, Apothicaire à Metz au 18^e siècle, *Bulletin de la société d'histoire de la pharmacie*.

FLOQUET (J.), « Un agrégé honoraire célèbre du Collège Royal de Nancy », *La lettre du Musée*, n° 59, 2001.

L'hôpital militaire d'instruction, sa place dans la cité et l'Académie de Metz

FRIDRICI (R.), « La Société d'histoire naturelle de la Moselle au temps de Charles et Pascal Monard », *Bul. Soc. Hist. Nat. de la Moselle*, 1975, p. 38-54.

GRELLOIS (E.), *Histoire médicale du blocus de Metz 1871*.

GRIGNON (G.) (dir.), *Encyclopédies illustrées de Lorraine, La médecine, Les sciences de la vie*, Éditions Serpenoise, Presses Universitaires de Nancy, 1993.

GROSSMANN (G.), *Permanence et métamorphoses de l'Académie de Metz*, document dactylographié, 2007.

HELLER (François), *François-Clément Maillot, un illustre inconnu*, Bicentenaire de la naissance de F.C. Maillot, Colloque Briey 12 juin 2004.

JUNG (François),

« Émile Auguste Bégin (1802-1888) officier de santé, médecin, historien, bibliothécaire », *Histoire des sciences médicales*, T. XXXII, n° 1 1999.

Les écoles militaires de Metz, Le Mérite n° 99 décembre 2001.

« Les officiers de santé dans le département de la Moselle », *Histoire des sciences médicales*, T. XXXI, n° 3-4, 1997.

KLIPFFER (L.), *L'hôpital militaire d'instruction de Metz*, Archives de méd. et de pharm. Militaires, T. IC, n° 3, 1933, p. 231 et s., Charles-Lavauzelle et cie, Éd. militaire.

KOLOPP (Pierre), *Joseph Hénot*, ANM 1999.

« Les professions de santé et les sociétés de Gabiano : l'Académie de Metz et la Société d'histoire naturelle de la Moselle », *Histoire de la médecine en Moselle de 1800 à 1950*, 2000, p. 126.

KOLOPP (P.) et BOLZINGER (R.) *Antoine Louis, ses attaches et souvenirs messins*, ANM 1993.

LABRUDE (Pierre),

« Le cours de chimie donné à Metz par le médecin Michel du Tennetar de 1778 à la Révolution », *Bulletin trimestriel de l'association pour la renaissance du vieux Metz et des Pays Lorrains*, n° 169, octobre 2013, p. 9-12.

« Le docteur Gama et la médecine militaire au début du XIX^e siècle », Bicentenaire de la naissance de F.C. Maillot, Colloque Briey, 12 juin 2004.

LARCAN (Alain), Le médecin inspecteur F.C. Maillot, *Annales médicales de Nancy*, 1979.

LAZARE (Jean),

« Les hôpitaux de Metz au début des années 70 », ANM 2007.

« Claude François Lallemand (1790-1854) », ANM 2010.

LEFEBVRE (F.), « La lutte contre le paludisme en Algérie pendant la conquête. François Maillot (1804-1894) », *Revue d'hist. de la pharmacie* XXXVI n° 281-282, 2^e-3^e trim. 1989.

LE MOIGNE (Yves),

« Autour d'un centenaire – Renaissance de l'Académie Nationale de Metz », *Les Cahiers Lorrains*, octobre 1969.

« Le rétablissement de l'Académie en 1819 », ANM, 1969-1971, p. XXV.

MENDEL (P.), « L'Académie Nationale de Metz Passé et Présent », ANM 1969.

NIHOTTE (Claire), *Michel du Tennetar (1742-1800), Les enseignements de la chimie en Lorraine*, Thèse d'État Pharmacie, Nancy, 2003.

OUVRAGE COLLECTIF, *Histoire de la médecine aux armées*, T. I et II, Paris, Lavauzelle, 1984.

PERCEBOIS (G.), « Laveran et le pays messin », *Journal de médecine de Strasbourg*, 1980, p. 11 et s.

ROUILLARD (Jean-Marie),

« Éloge funèbre du médecin-général Raymond Bolzinger prononcée le 5 janvier 1984 », ANM 1984.

« L'enseignement à l'Hôpital-amphithéâtre militaire du Fort-Moselle à Metz », in *Histoire de la médecine en Moselle de 1800 à 1950*, 2000, p. 72.

VIVILLE (M.), *Dictionnaire du département de la Moselle*, T. I Metz, Éd. Antoine, 1817.

WAGNER (Sébastien), *Dictionnaire historique des rues de Metz*, Édition Serpenoise, 2009.

WILLAUME, *Notice sur l'hôpital militaire de Metz*, Exposé des travaux de la Soc. des Sc. Med. de la Moselle, p. 164-172, 1841.